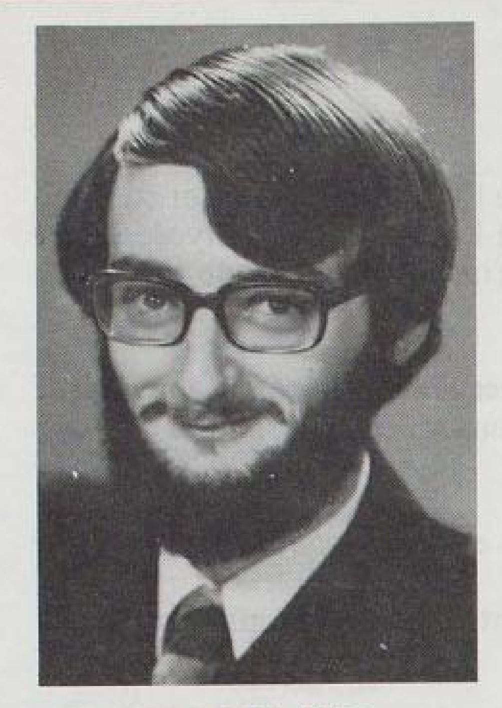


Elections Législatives des 4 et 11 Mars 1973

FRONT NATIONAL

18e Circonscription de Paris

Candidat

Bernard ZELLER

BERNARD ZELLER
27 ans. Ancien élève de l'École Polytechnique. Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Techniques avancées. Docteur-ingénieur.

Chère électrice, cher électeur,

Nous voudrions, en quelques lignes, vous expliquer pourquoi nous nous présentons aux suffrages de nos concitoyens du 15e arrondissement, aussi pourquoi nous le faisons sous les couleurs, les trois couleurs du Front National, c'est-à-dire celles de la droite nationale, populaire et sociale.

Et bien, c'est d'abord parce que nous habitons le 15e arrondissement, que nous le connaissons, que nous l'aimons l'un et l'autre depuis bientôt trente ou cinquante ans.

C'est, tout aussi logiquement, parce que nous sommes des hommes de droite. Non seulement nous n'en avons pas honte, mais nous passons notre temps à le crier très fort sur tous les toits. Il n'y en a plus beaucoup pour le faire. Tout le monde il est beau : mais à gauche !, tout le monde il est gentil : mais au centre ! Nous restons comme beaucoup d'entre vous des hommes de droite.

Mais, qu'est-ce qu'être de droite ?

C'est d'abord un réflexe négatif, une réaction de défense, venue des sources de notre civilisation : le refus de la gauche, de son système, de ses objectifs, de son programme.

Nous sommes – honte sur nous – des anti-communistes primaires. Nous le restons de toutes nos forces. Intellectuels, nous avons lu Marx et Lénine davantage que ceux qui les encensent. Voyageurs, nous avons vu l'Indochine, Alger et le mur de Berlin.

Pour nous, la droite c'est un attachement conscient à un système de valeurs traditionnelles, héritage de notre passé, riche expérience de notre peuple depuis qu'il est sorti de la nuit des temps : le goût de la terre, même celle de Paris, la fidélité à la patrie, même blessée, le sens du sacrifice, l'amour de la famille, l'estime du travail bien fait, le goût de l'ordre, même s'il nous gêne, l'attachement aux libertés, l'admiration de la gloire, la droiture enfin.

Or la crise qui menace la France aujourd'hui, qui nous menace tous, met en cause toutes ces valeurs.

La gauche nous promet de les jeter bas. Le pouvoir le fait sans le dire...



SUPPLÉANT :
PIERRE NICOLAS
47 ans. Journaliste. Membre du Comité Directeur du Front National.

Car enfin, ce n'est pas la gauche mais le pouvoir qui a aligné notre politique étrangère sur celle de l'U.R.S.S., fait voter sous le nom de loi Edgar Faure le vieux projet communiste Langevin-Vallon ; c'est la majorité qui a livré l'université et les lycées à la gabegie, à l'anarchie, au désordre ; c'est le pouvoir qui a amené le drapeau partout où il flottait dans le monde ; c'est la majorité qui laisse envahir le pays par une immigration incontrôlée.

Qu'on nous entende bien, sur ce point ! Les Français ne sont ni xénophobes ni racistes. Ils accueillent généreusement les immigrés honnêtes et laborieux. Ils tendent une main fraternelle aux travailleurs étrangers sérieux et capables, utiles à notre économie, respectueux de nos lois, de notre morale, de notre civilisation.

Mais nous ne trouvons pas tolérable que notre pays devienne un dépotoir de bons à rien, de tarés et de délinquants.

Nous demandons à la fois peu et beaucoup. Une stricte surveillance aux frontières, un triple contrôle sanitaire, professionnel et judiciaire, l'expulsion des chômeurs professionnels et des agitateurs politiques.

Qui le dit ? Qui ose le demander ? Et pourtant, vous le pensez comme nous.

Oui, la France est en crise. Une des crises les plus pernicieuses qu'elle ait eu à affronter. Ce n'est pas une crise institutionnelle comme celle qui mina la quatrième République et aboutit à Mai 68. Une constitution imparfaite mais stabilisatrice a permis – sauf en Mai 68 – de maintenir l'apparence de l'ordre, du moins en surface.

Ce n'est pas une crise économique et financière. La gestion intelligente d'un néo capitalisme plus inventif qu'autrefois, la volonté des dirigeants, des cadres, des ouvriers de ce pays ont sauvegardé l'apparence. Et la majorité, quoi qu'elle dise, n'y est pour rien.

Pourtant, dans quelques jours, notre pays peut être atteint dans sa réalité nationale. Il peut devenir, sinon une démocratie populaire, du moins quelque chose qui ressemblerait à une anarchie à la Chilienne. Ce n'est tout de même pas le moment de l'oublier.

La France est malade. La France a son cancer ou sa leucémie. Elle perd sa vitalité. Elle s'étiole. La France s'endort dans ses fauteuils devant les mauvais westerns de sa télévision.

Voilà, en gros, pourquoi le FRONT NATIONAL est né. Il est né de ce refus d'abdiquer qui est aussi la force de la droite française. Quand, il y a six mois à peine, nous avons mesuré nos forces, nous étions très humbles, mais quand nous avons mesuré nos devoirs, nous avons répondu, tous ensemble, à l'appel de nos amis Jean-Marie LE PEN et François BRIGNEAU. Voilà pourquoi nous nous présentons à vos suffrages.

Parce qu'un grand mouvement se dessine dans toute la France, parce que nous sommes présents, bons camarades, jeunes et aînés, hommes et femmes, intellectuels, commerçants, cadres, ouvriers dans cinquante circonscription de la région parisienne.

En si peu de temps, avec si peu de moyens, nous avons réussi à nous faire entendre. Nous en sommes fiers.

Il est un dernier point sur lequel nous nous permettrons d'insister pour conclure cette lettre à bâtons rompus que nous vous remercions d'avoir lue. Nous ne pouvions écrire sur tout. Nous aurions voulu vous dire notre souci d'une Europe qui en soit une, car notre patriotisme ne nous fait pas oublier les grands desseins du monde. Nous aurions voulu vous parler de tout ce qui est nécessaire pour remettre un semblant d'ordre dans ce pays : de la réglementation nécessaire de la grève dans les services publics, de l'égalisation des mesures obligatoires de protection sociale pour toutes les catégories de Français. Mais l'ensemble de notre programme est à votre disposition à notre siège national, au 7, rue de Surene.

Nous voulons simplement vous dire : une minorité n'a pas le droit de rester silencieuse. Elle doit crier plus fort que les autres. Ne vous laissez plus prendre au vieux piège du « votez utile ». Il n'y a pas deux façons de voter utile, il n'y en a qu'une : c'est de voter pour ses idées. C'est ce qui vous permettra de condamner ceux qui, avec des voix de droite, continuent imperturbablement à mener une politique de gauche.

Le mode de scrutin actuel vous permet, au premier tour, d'exprimer vos opinions sans calcul et sans crainte. Ne vous laissez plus influencer par les fausses habilités des politiciens. Si vous croyez que nous avons raison, votez pour nous. Vous êtes dans une circonscription où la bipolarisation voulue à la fois par la majorité et les communistes a pu vous décourager dans le passé. Peut-être ne votiez-vous plus. Nous vous apportons une raison de retrouver votre carte d'électeur.

VOTEZ POUR VOS IDEES
AVEC LE FRONT NATIONAL